

droite, Hilaire, le premier évêque connu de Poitiers, avec le livre qu'il consacra à la Trinité, le *De Trinitate*.

Au bras droit du transept le vitrail représente une Annonciation.

Statues



Dans une niche du mur sud du chœur est placée la statue d'un Saint André-Hubert Fournet.

Au bras gauche du transept, la statue de Marie tenant l'Enfant debout sur un globe surmontait sans doute l'autel disparu, à moins que celui-ci n'ait été au bras droit, sous le vitrail de l'Annonciation.

La statue d'un Jean Baptiste, baptisant Jésus agenouillé, voisine les fonts baptismaux placés dans ce bras gauche du transept, où sont également placées les statues de Thérèse de l'Enfant Jésus, d'Antoine de Padoue, de Jeanne d'Arc.

Au bras droit du transept, on note la statue d'un Saint Joseph tenant un lis, symbole de pureté, une statuette de Marie, bras ouverts, la petite statue d'un Enfant nimbé agenouillé.

Les statues du Sacré Cœur et de Notre-Dame de Lourdes sont à la jonction du chœur et du transept.

Celle d'un Louis-Marie Grignon de Montfort se trouve en début de nef, à gauche.



Autre mobilier

Contre le mur du clocher se trouve un grand crucifix qui devait être placé en face de la chaire, laquelle était au nord, afin de rappeler au prédicateur la re-

commandation de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).



La chaire a disparu mais ses panneaux, avec les évangélistes et leurs symboles, ont été réutilisés pour faire l'ambon, placé dans le chœur.

Au bras gauche du transept, une plaque fait mémoire du sacrifice des paroissiens morts au cours des guerres du 20^e siècle : 35 en 1914-1918, 3 en 1939-1945, 1 en Indochine, 1 en Algérie.

Au bras droit du transept, contre le mur sud, est placé un tableau de « Saint Martial, priez pour nous ». Contre le mur ouest, un tableau représente un Bon Pasteur avec ses brebis.

La cloche a été refondue en 1967.

A l'extérieur, contre le mur sud de la tour du clocher, une statuette de la Vierge « offerte en 1932 pour l'ouverture de l'école des filles par les sœurs de l'Immaculée Conception, placée en ce lieu et bénie par le Père C. Chagnon le 21 mai 2010 ».



Une église, maison de prière, qui donne à méditer.

© PARVIS - 2020

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Marsault

(Deux-Sèvres)

L'église

Saint-Martial



« Bienheureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur ».

Psaume 84 (83), 5

Un peu d'histoire

L'église de Saint-Marsault est citée dans les textes à partir de 1300. La forme Saint-Marsault existe dès 1430. Jusqu'à la Révolution, le curé était nommé par l'évêque de Poitiers, ce qui n'était pas alors le cas général.

L'historien des Francs, Grégoire de Tours, qui écrit au 6^e siècle, rapporte qu'au milieu du 3^e siècle « sept hommes qui avaient été ordonnés évêques furent envoyés pour prêcher dans les Gaules », dont Martial en Limousin. Premier évêque de Limoges, Martial est fêté le 30 juin. Dans le diocèse de Poitiers, une seule autre église a Martial pour titulaire, l'église Saint-Martial de Montmorillon.

La paroisse de Saint-Marsault a eu deux curés qui ont été en charge chacun pendant 52 ans : l'abbé Girret en 1824, l'abbé Chauvin de 1877 à 1929. Elle n'a plus de curé résident depuis 1984.

La commune est associée à La Forêt, La Ronde et Montigny depuis le 26 décembre 1972.

Une église largement reconstruite

En 1878, l'abbé Jean Chauvin, qui vient d'être nommé curé, dit l'église « indigne du culte ». Outre son délabrement, elle est trop exiguë pour les 900 habitants de la commune. Le devis chiffré à 14 000 francs pour agrandir l'église n'est pas soutenu par le conseil municipal. Pour l'agrandissement il faut détruire l'ancien presbytère. Il faudra finalement réduire la hauteur de l'édifice et renoncer à élever un nouveau clocher. L'église garde ainsi des parties anciennes qui peuvent remonter aux 12^e-13^e siècles, et notamment la vieille tour du clocher, sur le flanc sud de l'église. A l'extérieur on remarque à cette tour ses baies romanes et sa corniche à modillons (têtes).



On accède à l'église, bâtie à flanc de colline, par un double escalier ; on trouve sur les côtés des marches des restes de pierres tombales.

La façade comprend le portail à trois voussures fortement brisées, une rosace ; elle se termine par un pignon dominé par une croix.



La nef compte trois larges travées voûtées sur croisées d'ogives, avec colonnes et chapiteaux à feuillages, et chaque travée est éclairée par un baie.

Le bras gauche du transept comprend deux travées voûtées sur croisées d'ogives ; le bras droit n'a qu'une travée, la seconde, à l'ouest, correspondant au clocher.

Le chœur a une travée droite et une abside à cinq pans.

A gauche de l'entrée une plaque indique : « A la mémoire de M. L'abbé Jean Chauvin, curé de Saint-Marsault de 1877 à 1929. Il bâtit cette église et le presbytère, et fut un insigne bienfaiteur de l'école ».

Les autels

Le maître-autel est au fond de l'abside. Sur le devant est représentée la Dernière Cène. Jésus est entouré de six disciples de chaque côté. A sa droite se trouvent « un de ses disciple, celui qu'il aimait » (Jean 13, 23), puis Judas Iscariote à qui Jésus donnera « une bouchée qu'il allait tremper », pour désigner celui qui le livrerait (Jean 13, 21 et 26). Judas est identifié par une bourse (Jean 13, 29). Sur la porte du tabernacle figure Jésus portant sur ses épaules la centième brebis du troupeau qui s'était perdue (Luc 15, 4-7).



A gauche du tabernacle, Jésus est assis près des puits de Jacob avec la Samaritaine à qui il demandera à boire (Jean 4, 6-7) ; à droite, un ange, qui tient un bélier, arrête le bras d'Abraham qui s'appêtait à poignarder son fils, Isaac, en holocauste, selon la demande de Dieu (Genèse 22, 1-13).

Après le concile de Vatican II (1962-1965), se généralisent les célébrations face au peuple pour favoriser une meilleure participation des fidèles, retour à la pratique du premier millénaire. C'est ainsi qu'un autel, en pierre, a été installé à l'entrée du chœur.



L'autel de la Vierge qui avait été élevé en 1884 dans le bras gauche du transept a disparu. La table de communion en bois a été conservée.

Les vitraux

Dans la baie axiale du chœur, le vitrail est dédié au saint titulaire de l'église : Martial qui prêche, alors qu'à gauche la statue d'un dieu païen est détruite par la foudre. Ce vitrail est signé J. Fournier, Tours, 1897.

Les vitraux latéraux du chœur ont été commandés par la fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse), avec le vitrail d'axe, en 1897. Ils représentent : à gauche, l'apôtre Jean – le patron du curé – avec un livre et un calice. Jean, mis au défi de boire une coupe empoisonnée, mais confiant en Dieu, but le poison qui ne lui fit aucun mal ; à

